

Rapport moral 2012

Je souhaite commencer mon propos, cette année, en évoquant le contexte budgétaire qui fut le nôtre, courant 2012.

Que monsieur Roger, trésorier de l'APSA, n'espère pas avoir enfin trouvé le successeur qu'il appelle chaque année de ses vœux - Il ne s'agit absolument pas de prendre sa place et de présenter les comptes de l'exercice écoulé, mais de souligner le climat délétère qu'ont engendré les abattements de plus de 80 000 euros effectués sur l'ensemble des subventions perçues par l'APSA, et plus particulièrement sur les CHRS et le Fil d'Ariane.

Puisqu'on ne peut changer le sens du vent qui souffle aujourd'hui sur les associations, il nous a bien fallu réorienter les voiles de notre galère.

Ainsi, courant 2012, l'APSA a encore travaillé pour baisser les coûts, mutualiser les moyens, transférer les compétences, réduire l'encadrement, recruter à qualification moindre, créer pour survivre, et effectuer un recours contentieux auprès du tribunal administratif de Nancy.

Si nous sommes parvenus, jusqu'ici, à traverser ces vagues successives de restrictions budgétaires drastiques, sans dommage pour l'emploi et le public qui nous sollicite, je m'insurge à nouveau contre cette situation qui nous pousse à devoir mener nos actions au profit de nos concitoyens de la précarité, au rabais!

Et de revendiquer que tous les financeurs des politiques publiques contre la pauvreté et pour l'inclusion sociale (État, Conseil général, etc.) passent enfin à une politique budgétaire de pluri annualité, qui nous sortirait de cette précarité sans fin dans laquelle on nous maintient, et surtout nous permettrait de mener une véritable gestion éclairée...

Si chacun s'accorde à penser que les actions de solidarité n'ont pas de prix, leurs coûts sont aujourd'hui de moins en moins légitime. C'est un paradoxe bizarre, celui qui veut que, en temps de crise, les moyens financiers viennent à manquer, alors que c'est là que les besoins sociaux grandissent....

Sans nier l'impérieuse obligation solidaire qui nous est faite de participer à l'effort national de réduction des coûts, lorsque cela est encore réalisable, j'affirme qu'aucune société n'a intérêt à laisser, comme aujourd'hui, des millions de personnes sur le bord du chemin, sans compromettre gravement ses fondements démocratiques et risquer sa paix sociale...

Qu'il soit bien entendu que ce n'est pas l'outil qu'il est indispensable de sauver, c'est l'œuvre! Je rappellerai ici les propos de Monsieur Barras, Président fondateur de l'APSA ; « Mon souhait le plus cher est que demain tout ce que j'ai tissé soit inutile, parce que la société aura enfin réglé les problèmes des sans-abri; la vocation de l'A.P.S.A. est de disparaître, sa mission étant accomplie ». Ce n'est qu'au regard des besoins prégnants de notre territoire d'implantation que l'action de l'A.P.S.A. prend tout son sens.

Je désire aussi souligner, à nouveau, que, dans ce contexte économique et territorial particulièrement difficile, c'est la qualité reconnue de notre travail qui, à mon avis, a justifié des baisses moins conséquentes qu'annoncées, mais aussi, a ouvert la voie à de nouveaux financements.

Cela a été, par exemple, le cas pour « Le fil d'Ariane » légitimé dans son activité par une inspection peut-être plus favorable que d'autres services similaires ; pour le CHRS Schaffner qui s'est vu octroyer la gestion de nouvelles places d'HUDA ; pour La Parentéle qui s'est vu proposée, en lien avec le développement de projets innovants, de nouveaux budgets complémentaires ; pour le plan grand froid qui a été reconduit à la hausse ; Pour le CHRS d'urgence « La Boussole » qui a obtenu un renfort hivernal ; pour l'APSA logement à qui différents bailleurs sociaux ont confiés des missions d'accompagnement spécifiques ; pour l'Insertion qui a gagné de nouveaux contrats prometteurs, etc.

Je souhaite donc honorer, à nouveau, l'ensemble des acteurs de l'APSA ; professionnels, administrateurs et bénévoles, pour leur investissement sans faille, car, rappelons-nous que notre association n'est que ce nous en faisons, ensemble. Je sais que le bien-être des populations les plus fragiles est ce qui nous anime, avant tout... et l'A.P.S.A. trouve, aussi et d'abord, sa légitimité dans ce positionnement éthique.

Mais n'oublions pas que cette lutte contre toutes les formes d'exclusion, qui est la nôtre au quotidien, est un combat extrêmement difficile et usant. A tel point qu'un autre sujet est venu habiter cette année 2012 ; celui des risques psychosociaux.

Je crains que ne se reflète dans cet item à la mode, un véritable mal être qui prend racine dans l'essence même de notre travail, au service des plus fragilisés.

Bien conscientes de l'évolution déclinante des institutions, du manque de moyens et de leur impuissance, nos associations, et, en premier lieu, les travailleurs sociaux, souffrent de ne pouvoir remplir correctement leurs missions d'assistance et d'aide. Charges de travail excessives, évolution constante des pratiques, charge émotionnelle trop importante au vu de l'accompagnement humain, conflit éthique voire idéologique quand les valeurs défendues se heurtent aux cahiers des charges et aux rigueurs budgétaires et réglementaires, sensation de mauvaise qualité du service rendu eu égard au manque de moyens alloués, etc. A force de répondre au cas par cas, en urgence, au mieux et au plus vite, les acteurs associatifs sont aujourd'hui dépassés par l'ampleur de la tâche.

A l'écoute des souffrances des autres, où pouvons-nous déposer la nôtre, gonflée et amplifiée par ce contexte de maltraitance réglementaire, politique et budgétaire.

Le travail social, aujourd'hui ! : Des demandes d'aide toujours plus nombreuses / Des situations individuelles et des conditions de résolutions des problèmes de plus en plus complexes / L'agressivité, voir la violence, qui devient un mode relationnel trop souvent banalisé / L'ambulateur qui vient s'échouer dans nos structures / La part des jeunes qui augmente sans cesse / L'impérieuse exigence de ses droits qui se fait en niant les devoirs qui y sont pourtant nécessairement associés / L'individualisme et la recherche du contentement immédiat / Le refus de certaines valeurs éducatives et humaines sur lesquelles repose une large part de notre travail d'accompagnement et d'insertion ...

L'action sociale se bureaucratise et se déshumanise, elle perd peu à peu son sens au profit de techniciens qui posent des actes, la solidarité s'efface devant la logique de la prestation de service, l'innovation sociale devant celle de l'appel à projet...

Et cette solidarité emprisonnée se nourrit aussi du prix de la souffrance humaine des acteurs associatifs que nous sommes tous. Il est donc de notre responsabilité collective de préserver notre bien-être commun et individuel. Je suis convaincue que l'A.P.S.A., c'est-à-dire nous tous, avons les atouts pour surmonter, ensemble, cette épreuve d'endurance qui nous est aujourd'hui imposée.

Si changer le monde commence par se changer soi-même, je pense aussi que c'est dans l'association, au sens du faire et du être ensemble, qu'il faudra puiser les conditions de cette survie individuelle et collective;

- En reconnaissant l'investissement affectif des acteurs de l'action sociale, en luttant contre les sentiments de culpabilité et d'impuissance, en favorisant la prise de distance sur l'action... notamment par des espaces privilégiés d'écoute et de parole. *C'est pourquoi l'APSA met aujourd'hui en place, au sein de chaque service, des réunions de supervision et/ou d'analyse de pratique et réfléchit activement à la prévention des risques professionnels, ...*
- En luttant contre l'isolement et en favorisant le lien des professionnels, notamment en travaillant en équipe transdisciplinaire ou en mutualisant les compétences et les coopérations des différents services ; *Cette voie est aujourd'hui la nôtre ; Réunions et formations interservices, Actions partagées, Salariés qui poursuivent leur activités au sein d'autres services, mutualisation des moyens, Manifestation commune et repas associatifs,*

- En donnant du sens à nos actions, et donc en poursuivant les réflexions en cours sur nos projets de service et nos pratiques (*Mise à jour ou démarche d'écriture des projets du Fil d'Ariane, de l'Insertion, du SIAO, du CHRS Schaffner, etc.*), mais aussi en poursuivant cette inscription de l'APSA dans une culture partagée de l'indignation et de la défense active des publics précaires.

J'évoque ici l'un des aspects humain de notre œuvre quotidienne, et cela m'amène à évoquer, avec beaucoup d'émotions, le souvenir de l'un de nos plus anciens administrateurs et ami, Pierre Chapouthier, qui s'en est allé par un triste dimanche du printemps 2012.

Pierre a été un militant assidu de notre association, dès son origine ; Président de l'association « La Maison d'accueil », membre fidèle du Conseil de la vie sociale du CHRS Schaffner, il a marqué notre association du sceau de son humanisme, de son engagement, de sa générosité, de sa croyance inébranlable en l'homme, de sa fidélité à notre cause et de son intransigeance contre toutes les formes d'injustice...

Il me laissera, personnellement, le souvenir de ces petites questions incisives, qu'il posait à l'occasion de nos réunions de conseil, avec beaucoup de pertinence, mais surtout avec un humour si particulier...

Adieu Pierre, l'A.P.S.A. te doit infiniment...

J'ai conté, jusqu'ici, une année 2012 essentiellement faite de difficultés à surmonter, mais, celle-ci a aussi été une nouvelle année placée sous le signe du développement et de l'amélioration. Je citerai, pour exemple :

- L'élaboration d'outils de communication de qualité, avec notamment la diffusion d'une plaquette et la création d'un site internet.
- Le développement de nos activités, en réponse aux nombreux besoins de notre territoire d'implantation ; Aide à la médiation locative, 10 nouvelles places d'hébergement pour demandeurs d'asile, mise en place de mesure d'accompagnement pour le compte de différents bailleurs sociaux...
- L'enrichissement de nos compétences ; amélioration des équipements et de la sécurité des ateliers d'insertion, écriture des projets de service, mise en œuvre d'un plan dynamique de formation dont certaines qualifiantes,

- L'engagement militant dans l'élaboration des politiques locales : logement des jeunes, prévention des expulsions, mémoire traumatique, participation au diagnostic national « Au tour des parents », participation active et animation de nombreux réseaux (violences conjugales, santé mentale-précarité, CLEODAS, prévention suicide, alcoologie, etc.)

Cette dynamique d'innovation, d'amélioration, de création, ... au service de nos concitoyens les plus démunis s'inscrit dans la durée, et 2013 pourrait voir aboutir de nombreux autres projets : transfert du CHRS « La Maison d'accueil » sur la commune d'Avion / Ouverture de la maison relais de Noyelles sous Lens / Création de nouvelles places d'hébergement d'urgence / Centre d'accueil pour Demandeurs d'asile / Renforcement du SIAO / Nouvelle activité d'insertion ; l'entretien des abords des échangeurs d'autoroute / ...

Je profite d'ailleurs de cette tribune pour évoquer publiquement le problème du CHRS d'Urgence « La Boussole ». Celui-ci propose aujourd'hui des conditions matérielles inacceptables d'accueil. Il faut impérativement trouver une solution, et rapidement ... Je ne suis même pas sûre que cet établissement survive au passage de la prochaine commission de sécurité. Notre projet d'investissement du CHRS d'urgence dans les locaux de l'ancien foyer Guy Mollet ne peut s'inscrire dans le temps. Les personnes les plus en rupture sociale ont droit à un autre écrin pour espérer s'en sortir. Au 21^e siècle, il n'est plus possible d'accueillir des hommes et des femmes dans des locaux indignes et inhumains ; chambres surpeuplées, dortoir, sanitaires précaires, absence d'intimité ...

La recherche de nouveaux locaux est aujourd'hui la priorité absolue de notre association. Une société se juge sur ce qu'elle met en œuvre pour aider ses concitoyens les plus fragiles... Après avoir vu les bâtiments neufs des CHRS d'urgence de Calais, Béthune et Arras, certains mis à disposition à titre gracieux par leurs communautés d'agglomération d'implantation, j'alerte les responsables politiques locaux, dans ce sens. Notre responsabilité collective et notre humanité personnelle est ici en jeu, et nous n'avons pas le droit de détourner les yeux de ce problème majeur ; Il s'agirait, à mon avis, d'un « autruicide politique » honteux et intolérable ! Mesdames et messieurs les élus, nos concitoyens de la précarité, ceux que l'on désigne si confortablement « exclus », ont aujourd'hui besoin de vous !

Je finirai mon propos, comme chaque année, par une citation que j'emprunterai cette fois à René Barras :

« Je veux agiter la cloche d'alerte devant le lamentable spectacle d'une société qui accepte de voir à la rue, par grand froid, des personnes sans hébergement (*et j'ajouterais : ou dans des locaux indignes !*), à la porte des associations des gens qui quémangent leur pain, à la porte des administrations des hommes qui quêtent un statut qui reconnaisse leur existence,...

Craignons qu'à la porte de nos consciences, ils viennent un jour crier vengeance ! »